

## Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

Canadiana.org has attempted to obtain the best copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

- Coloured covers /  
Couverture de couleur
- Covers damaged /  
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated /  
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing /  
Le titre de couverture manque
- Coloured maps /  
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black) /  
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations /  
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material /  
Relié avec d'autres documents
- Only edition available /  
Seule édition disponible
- Tight binding may cause shadows or distortion  
along interior margin / La reliure serrée peut  
causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la  
marge intérieure.
  
- Additional comments /  
Commentaires supplémentaires:

Canadiana.org a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- Coloured pages / Pages de couleur
- Pages damaged / Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated /  
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed /  
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached / Pages détachées
- Showthrough / Transparence
- Quality of print varies /  
Qualité inégale de l'impression
  
- Includes supplementary materials /  
Comprend du matériel supplémentaire
  
- Blank leaves added during restorations may  
appear within the text. Whenever possible, these  
have been omitted from scanning / Il se peut que  
certaines pages blanches ajoutées lors d'une  
restauration apparaissent dans le texte, mais,  
lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas  
été numérisées.

CONDITIONS.

ABONNEMENT :

Un an ----- \$1.00  
Six mois ----- 0.75  
Un numéro -- 0.01

L'abonnement  
est strictement payable  
d'avance.



CONDITIONS.

ANNONCES :

Par ligne,  
Première insertion, 10c  
Ins. subséquentes, 5c

Remise libérale  
aux annonceurs à long  
terme.

## JOURNAL HEBDOMADAIRE ILLUSTRÉ

Le vrai peut quelquefois n'être pas "vrai sans blague." — BOIS L'EAU.

Vol. I.

Bureaux : 79, rue Notre-Dame,  
Au-dessus de E. Mathieu & Frère, épiciers.

No. 18.

## Feuilleton du "Canard."

## LES AMOURS DE QUATERQUEM

(SUITE.)

—Parbleu ! dit Quaterquem, je vous admire.

—Vous êtes bien bon. Je me soucie, non pas d'être admiré, mais d'agir à ma fantaisie, et ma fantaisie est de retrouver les monuments de l'antique histoire. Peu Napoléon nous appelait des boutiquiers : pour moi, ce nom est un titre de gloire. Je veux prouver qu'avec mon argent je puis avoir de tout, même du goût pour les arts, si cela me plaît. Le boutiquier dans sa boutique est roi, et tous les jours il reçoit à son comptoir les hommages des artistes et des faiseurs de livres. Il remue l'or dans ses tiroirs, et à ce bruit tous s'inclinent. S'il le voulait, il serait dieu."

La conversation continua quelque temps sur ce ton. Quaterquem eut grand soin de ne contredire que faiblement Cornelius, de manière à lui laisser le plaisir de torquer et de vaincre. Il eut le plaisir de voir que la belle Alice comprenait cette tactique et lui en savait gré. La digne Kate, ennuyée d'Ecbatane et d'une discussion trop détaillée sur les divers genres de cruches de l'antiquité, s'endormit du sommeil des justes.

Sur ces entrefaites, on arrivait à Etampes, et le train s'arrêta pendant quelques minutes. La jeune Anglaise voulut descendre de wagon et marcher. Cornelius et sa femme restèrent assis, et Quaterquem suivit Alice. Son cœur battait violemment. C'était l'heure décisive.

—Miss Hornsby..., dit-il.

—Vous savez mon nom ? s'écria-t-elle étonnée.

—Oh ! je sais beaucoup d'autres choses. Je sais que vous êtes fiancée à M. Hercules Harrison, le gentil man aux favoris roux qui vous donnait le bras avant-hier, et c'est de lui qu'il faut que je vous parle.

—Lui serait-il arrivé quelque accident.

—Oh ! peu de chose. Il a manqué le convoi ; mais vous le reverrez demain. Il s'est pris de querelle avec dix-sept de mes meilleurs amis, et on l'a conduit au poste.

—Avec dix-sept de vos meilleurs amis ?

—La cloche va sonner, dit Quaterquem, et je n'ai pas le temps de vous expliquer ce mystère. Sachez seulement que c'est par mes ordres qu'on l'a retenu à Paris.

—Mais, monsieur, quelle est cette folie ? Que vous a fait Hercules ?

—Il vous aime."

La jeune Anglaise rougit, abaissa son voile sur sa figure, et remonta en wagon sans dire un mot.

Quaterquem la suivit, un peu inquiet du succès de son audace. Sans être tout à fait inexpérimenté en amour, ce n'était pas non plus un don Juan, et il était déjà trop amoureux pour ne pas craindre. Heureusement le premier regard qu'il jeta sur sa compagne de voyage lui fit voir qu'elle ne gardait aucun ressentiment d'une déclaration si hardie et si brusque.

—As-tu vu Hercules dans le convoi ? demanda Cornelius à sa fille.

—Non, mon père."

Et elle sourit en regardant Quaterquem.

—Bon ! pensa celui-ci, e le n'ai me pas le sieur Harrison. Tout va bien ; j'ai gagné la moitié de mon procès."

Pendant ce temps, le vieil Hornsby, charmé de trouver un auditeur si complaisant, avait formé le projet, rare et extraordinaire pour un Anglais, de faire plus ample connaissance avec Quaterquem, et il prit un détour adroit.

—Monsieur, dit-il, je vois bien à vos discours que vous êtes un archéologue très-distingué ; avez-vous voyagé en Orient ?

—Non, dit le Breton, mais je suis allé plusieurs fois de Saint-Malo à Paris et de Paris à Saint-Malo. Cela suffit à mon bonheur.

—Vous devez être tout au moins un des membres de l'institut, ou un des correspondants ?

—Je n'en suis pas même le portier, dit Quaterquem. Je suis un pur X, et j'ai dans mon portefeuille un millier de francs qui forme le plus clair de mon bien."

Tout en parlant, il examinait la physionomie de la jeune Anglaise pour savoir si cette nouvelle ne l'abaîsserait pas dans son esprit ; mais Alice, bien qu'étonnée d'une confidence si inattendue, ne parut pas s'en émouvoir beaucoup. M. Hornsby ne fut pas aussi satisfait, et son visage témoigna clairement qu'il avait cru parler à un gentleman plus respectable, c'est-à-dire

plus riche. Alice devina au fier regard de Quaterquem qu'il méprisait Cornelius ; elle se hâta d'intervenir.

—Monsieur, dit-elle, qu'est-ce qu'un X, s'il vous plaît ?

—Ouvre ton dictionnaire de poche," répliqua Cornelius.

Quaterquem sourit.

—Miss Hornsby, dit-il, ne trouvera pas ce renseignement dans son livre. On ne trouve dans les dictionnaires que ce qu'on n'a pas besoin d'y chercher. Un X, mademoiselle, est un homme utile, et qui fait toutes les besognes difficiles de la création. Un géomètre est un X ; un physicien est un X ; un chimiste est un X ; un naturaliste, un algébriste, voilà des X. C'est un X qui inventa les bateaux à vapeur ; c'est un autre X qui inventa les chemins de fer ; c'est un troisième qui inventa l'imprimerie. Partout où il s'est fait quelque chose de grand et d'utile, vous trouvez un X. Hiram, le fameux architecte qui bâtit le temple de Salomon était un X, comme Albert le Grand, qui trouva le secret de transmettre en or un rayon de soleil enfermé dans un tombeau.

—Avez-vous vécu longtemps à Saint-Malo ? demanda miss Hornsby.

—Jusqu'à l'âge de quinze ans, et depuis dix ans je suis à Paris. Le nom de Quaterquem est bien connu à Saint-Malo.

—Quaterquem ! s'écria Cornelius étonné. Quel singulier nom !

—C'est un des plus nobles de France, répliqua le Breton, bien que mon père, qui ne savait pas lire, ait été matelot toute sa vie. Notre noble date du feu roi saint Louis. Pendant la croade d'Égypte, mon grand-père, qui était un brave paysan breton, assomma dans une seule bataille trente ou quarante douzaines de Sarrasins. Quatre fois les mamelucks le criblèrent de coups de sabre et le foulèrent sous les pieds des chevaux, quatre fois il se releva et se remit à les assommer de plus belle sous les yeux du roi émerveillé. Saint Louis, qui était savant comme un clerc, se tourna vers son chapelain et lui dit en bon latin : *Iste Quaterquem vidimus occisum fortior renascitur.* Le chapelain répéta les paroles du roi, et toute l'armée appela mon grand-père Quaterquem. Le roi le créa baron et lui fit présent d'une belle baronnie, qui se fonda, il y a plus d'un siècle, entre les mains des usuriers. Depuis ce temps là, mon grand-père et mon père ont péché la morne à

Terre-Neuve, ce qui n'est pas déroger, et passé leur vie sur l'Océan ; et moi, pour ne pas être indigne d'eux, je cherche un moyen de naviguer dans l'air.

—Comment ! s'écria M. Hornsby, c'est de vous que ma fille m'a parlé toute la journée d'hier ?

—Oh ! quelque peu moins, mon père," dit Alice rougissant.

Quaterquem était le plus heureux des hommes. Elle avait parlé de lui toute la journée ; donc elle avait pensé à lui ; donc elle l'aimait ou l'aimerait un jour ; donc... Son imagination présomptueuse ne s'arrêtait plus dans la série de ces donc.

—Oui, dit-il, j'ai trouvé le moyen de diriger les ballons.

—Un moyen sûr ?

—Parfaitement sûr. J'en ai fait l'expérience avant-hier.

—Monsieur dit l'Anglais, si votre secret est éprouvé, s'il est infaillible, je vous l'achète un million.

—Pour l'exploiter ?

—Oui, et pour y mettre mon nom. Je ne veux pas qu'il soit dit qu'une pareille découverte n'a pas été faite par un Anglais."

Quaterquem se mit à rire.

—Un milliard ne payerait pas ce secret, répliqua-t-il. En dix ans le genre humain fera la besogne de vingt siècles. L'Angleterre, dont toute la force est dans ses vaisseaux, ses mines de fer et ses mines de houille, ne sera plus qu'un petit coin de la terre habitable. Ses ports seront déserts, ses chantiers déserts ; ses ateliers déserts. Les corbeaux viendront croasser dans la chambre des lords, et les pies babiller dans la chambre des communes."

Un regard de miss Hornsby l'arrêta à temps. Il sentit qu'il se fourvoyait. Cornelius était indigné de son audace ; mais il désirait le confondre, et il continua la conversation. Quaterquem sut regagner ses bonnes grâces et parla d'archéologie tant que l'Anglais le voulut.

(A CONTINUER.)

## REPONSES AUX CORRESPONDANTS.

ESCALAPE.—Votre définition de la femme n'est pas acceptée. Nous aurions dû vous prévenir que notre cane contrôle la rédaction. Votre définition l'a froissée.

HOMO.—Votre dernière phrase est trop croustillante ; elle gâte votre définition. Et les mœurs !

MONTREAL, 2 FÉVRIER 1878.

Le CANARD a assisté à la grande assemblée qui a eu lieu samedi soir sur la rue Visitation, en face de l'église St Pierre. Il s'agissait de faire adopter par le souverain peuple des résolutions d'indignation contre le cabinet de Boucherville, qui avait adopté le tracé de Terrebonne pour le chemin de fer du Nord. L'assemblée était nombreuse et n'avait qu'une voix pour demander au gouvernement de suivre l'ancien tracé par le Bout de l'Île. Nous nous permettrons de dire à propos de cette assemblée que la démonstration aurait obtenu un succès plausible, si des orateurs dont la voix aurait eu quelque influence sur le parlement de la province, s'étaient prononcés sur la grande question du jour. On était M. Tailleur? Qui représentait le gouvernement provincial? Qui parlait au nom des capitalistes et des contribuables de la division Est?

L'échevin Chaussé, le président de l'assemblée, fut assez naïf pour dire au peuple qu'il consentait à accepter la présidence à la condition formelle que l'on discuterait toute autre question excepté celle pour laquelle la réunion avait été convoquée, exigeant que l'on ne parlerait pas du site de la gare.

Nous ne voyons pas pourquoi le comité d'organisation de cette fameuse assemblée ait jugé à propos d'infliger au peuple un discours de M. U. Piché. Quelle affaire a un employé de la Chambre des Communes de venir prononcer des discours politiques à Montréal lorsque son devoir doit le retenir dans son bureau, surtout à l'approche de la session? Le NATIONAL de lundi dit qu'il a été très spirituel et qu'il a fait rire le peuple. Rire..... de qui? c'est ce que notre confrère a oublié de dire. Nous avons sténographié celle de ses phrases qui a titillé le plus les cordes hilariques de ses auditeurs. Écoutez :

"M. de Boucherville veut faire passer le Chemin de Fer par la Grande Savane. Savez-vous ce que c'est que la Grande Savane? C'est un marécage qui a plusieurs milles d'étendue. Un homme a pris une perche de 18 pieds et avec sa main seulement il l'a enfoncée dans la terre jusqu'à la dernière extrémité. Un homme d'esprit a dit qu'au bout de cette perche il y avait un rossignol et quo lorsqu'elle a été enfoncée le rossignol a été enfoncé avec elle."

Le peuple a ri..... de qui? Un indiscret nous a dit que M. Piché est déjà blasé sur les douceurs de sa sinécure à Ottawa et qu'il fait sa cour au ministère fédéral afin d'obtenir une place de juge puissin.

Le seul orateur qui ait parlé avec bon sens, disons-le, est M. J. B. Rolland qui a proposé que l'assemblée fut ajournée jusqu'à la semaine suivante pour donner à M. Tailleur et à M. de Boucherville l'occasion de venir expliquer leur politique devant le peuple. Cette motion a



L'HIVER. — Me voilà enfin, mon petit Canard. Regarde-moi ce pont. Ça tiendra jusqu'au 5 de Mai.

été rejetée et l'assemblée fut obligée d'entendre des orateurs qu'il n'a vait jamais appelés à parler. M. E. Lareau prit une demi heure pour réciter par cœur un article du NATIONAL sur le Chemin de Fer du Nord. M. Houde, du NOUVEAU MONDE, est une mauvaise copie de l'échevin Thibault. Il a essayé de défendre le ministère de Boucherville, mais sa voix a été couverte par les cris et les huées de la foule. L'échevin Laberge n'a pas eu plus de succès. Le Docteur Ethier, est arrivé sur la scène comme un cheveu sur la soupe. Il a appris au peuple des choses qu'il ne se souciait pas de savoir. Il a dit qu'il était conservateur et que M. de Boucherville avait des idées croches. Là s'est borné son discours. Les organisateurs de la grande assemblée de samedi dernier ont fait un four des plus complets. S'ils ont voulu forcer le cabinet de Boucherville à reconsidérer la décision qu'il a prise au préjudice des intérêts de Montréal. On ne procède pas "ex parte" sur une question aussi importante. Il est du devoir du Premier de Québec et des représentants de la cité d'être tous présents à la prochaine assemblée pour expliquer franchement leur politique au peuple. Montréal a plusieurs fois formulé son opinion sur le tracé de Terrebonne et condamné le projet de M. de Boucherville. C'est à ce dernier maintenant de venir devant les électeurs et à leur donner les raisons pour lesquelles il a modifié le plan du Chemin de Fer du Nord. S'il ne le fait pas ce sera parce qu'il craint les trognons de chou et les pommes incuites.

Le peuple est las d'entendre les palinodies et les phrases pompeuses de jeunes rhétoriciens dans une assemblée du genre de celle de samedi dernier. S'il consent à battre la semelle pendant deux heures sur la neige de la rue Visitation il faut qu'on lui présente des orateurs sérieux.

DÉPÊCHES TÉLÉGRAPHIQUES

DERNIÈRE HEURE.

Québec, 2 fév. — Au Maire, aux échevins et aux citoyens de Montréal. — Chemin passe par Terrebonne. Vous payez tout comme..... Si payez pas balance million, ferai signer démentures par syndics. Signé, C. B. de B.

Montréal, 2 fév. — A M. C. B. de B. Québec. — Tu peux te fouiller!!!! Signé, LA CITÉ DE MONTRÉAL.

PETITES CORRESPONDANCES.

"Alida" (Québec) — Attends-moi toujours après la messe de huit heures. — \$4.00.

"Eglantine." — Je vous ai avertie. Tant pis pour vous.

CORRESPONDANCE.

Au CANARD, journal comique, fils du dieu Momus, et père des Plaisirs et des Ris — (style mythologique.)

SALUT :

J'avertis par la présente le Rédacteur-Éditeur-Propriétaire, que je ne saurais continuer à collaborer à ce journal rabelaisien pour plusieurs raisons dont la principale est le courrier intempestif dont le CANARD m'a fait la dupe benigne en me promettant quelques volumes de la Veuve Cliquot et en ne tenant pas sa promesse. Ce dont je suis indigné. Comment! vous donnez des banquets, vous m'invitez à ces banquets, je ne puis y assister, et vous ne daignez pas faire tomber sur moi quelques miettes de vos tables pantagruéliques. Par la Pâques Dieu! mes compères, finissons-en. Autrement, je ne m'appellerai pas Polycarpe Barbancheu.

De plus je suis empêché d'écrire en ce temps-ci par une autre raison qui est tendre. Je brûle des feux de l'amour pour un objet charmant. Lisez cette lettre en pattes

de mouche que j'ai reçue ce matin et que je presse sur mon cœur.

Chaire piti cha,

Pourquoi ai-tu pas venu, je t'attendé et j'ai eu ben de la tristasse. Mes je t'attend poure samedi au soure. J'sait ben que tu m'emie Chair-cœur chair plis yeux noirs, je t'embrase. Ne m'oublis poin pour samedi. Je sis toujours ta chate, la finette et com tu m'apele

Ta chère LOLOTTE, qui t'eme toujours.

Madame de Sevigné n'ut pas mieux écrit pour dire la même chose. Mon cœur est doucement agité. Etendu sur un canapé, l'œil rêveur, j'ai lu cette petite lettre plusieurs fois. Oui je t'adore, belle Lolotte!

Agréable souvenir! C'était par une superbe matinée de juin, un samedi. Je flânais sur le marché de la Haute-Ville, lorsque je vis une petite brunette, aux yeux noirs, aux dents blanches, toute sémillante, frisque, piquante et proprette. J'achetais des fleurs, je lui offris un bouquet; elle l'accepta en rougissant et en riant. Je l'accompagnai chez elle. Elle causait bien, elle avait de l'esprit. Tout riait ce matin là! Chère Lolotte!

Ce n'est pas comme l'amour que Pétrarque eut pour Laure, Dante pour Béatrice. Non, Lolotte n'est pas une grande dame. Ne pensez pas que Polycarpe Barbancheu la conduise à l'autel. Mais il y a de grandes dames qui sont bien hautes et bien fières et qui ne le la valent pas. Adorable Lolotte!

Nageant dans ces délices, je ne puis rien faire pour le CANARD; je ne pourrais composer des vers érotiques, à la louange de Vénus et de son gargonnet joufflu dans les colonnes de ce journal. Les lecteurs, qui sont blasés, ne pourraient le souffrir. J'avais encore quelques illusions et le CANARD les a détruites.

Je vais au Parlement tous les jours; j'y vois des figures de députés assez burlesques, des binettes superflucocquentieuses. Quelles conversations! Ils font la pluie et le beau temps, ils vendent leur pays, ils se partagent la carte du globe. C'est amusant pour la galerie. Je me prends à penser, durant les débats, en étudiant ces physionomies à l'hypothèse de Darwin: J'ai peur de devenir matérialiste. Il y a des députés qui paraissent plus bêtes qu'ils ne sont, comme il y a des singes qui sont plus intelligents qu'ils ne paraissent. Et les ânes? de qui viennent-ils? Mystère!

Québec, 30 Janvier 1878.

J'avais écrit la lettre précédente, je l'avais scellée, je l'avais mise à la poste, lorsqu'un porte-faix à figure patibulaire entra chez moi et prononça mon nom d'une voix enrouée. Il me donna un colis de forme oblongue et carrée et s'en alla sans dire un mot. Je contempalai longtemps cette caisse, me demandant ce que ce pouvait bien être; elle avait un air coquet avec des lettres rouges et vertes. Je me perdais en conjectures; enfin je m'armai de pincettes et d'un marteau et je l'ouvris. Grand Dieu, du haut des cieux! Mes chers amis! Dou-

ces pâquerettes des champs ! Divin Bacchus ! Vénus voguant dans une conque marine sur le dos d'Amphitrite. Jupiter ! ô grand Jupiter ! jamais je ne pourrai exprimer par des paroles humaines mon émotion profonde !

C'était un gros brelaire qui me sembla assez antique, imprimé par Jules Mumm & Cie., ville de Rheims, département de la Marne, France.

Je le pris avec précaution dans mes bras, et je le plaçai derrière les rayons de ma bibliothèque, caché à l'œil du profane vulgaire. Des amis vinrent chez moi, et je le leur montrai ; ils tombèrent en extase : ils voulaient le lire, mais je demeurai sourd à leurs prières, à leurs supplications, à leurs larmes. Non, j'en garde la lecture pour quelque occasion solennelle, pour célébrer un grand événement ! Merci, généreux CANARD !

Je viens de recevoir une nouvelle qui me fait plaisir. Je vous ai parlé de ma chère Lolotte, et vous a raconté un épisode de sa vie romanesque. Eh bien ! Lolotte se marie, elle fait une fin !

Depuis longtemps je voyais le siège de la place avec les yeux d'un philosophe. Deux concurrents redoutables se disputaient cette beauté avec la galanterie des chevaliers de la Table Ronde. C'était un artiller de la batterie B. et un sapeur. Quelles passes d'armes ! que de coups adroits ! quelle éloquence entraînant d-part et d'autre ! Le sapeur a triomphé. O cœur des femmes, alphabet indéchiffrable, mystérieux sanctuaire toujours voilé aux yeux des mortels !

Pourquoi le sapeur l'a-t-il emporté ? Ils n'étaient pas plus bêtes l'un que l'autre. L'artiller avait une grosse moustache ; le sapeur avait des favoris. L'artiller était farceur ; le sapeur était sérieux.

C'est aux idéologues et aux physiologues à approfondir cette question de haute sentimentalité : pourquoi les sapeurs sont-ils vainqueurs auprès des belles ? Balzac a oublié de nous renseigner à ce sujet dans ses romans physiologiques.

Un enfant de Mars est toujours volage, pendant qu'un sapeur est toujours fidèle.

POLYCARPE BARBANCHU.

### LES PETITS PAPIERS.

Qu'est ce que la femme ?

Un flot de réponses presque toutes charmantes.

La femme est une nécessité dont la Providence a fait un plaisir.

Définition géométrique :

C'est un polygone, car elle a plusieurs côtés, des bons et des mauvais.

C'est un être qui a, non pas l'âme dans le corps, mais le corps dans l'âme.

Une femme est un être capable d'éprouver des sensations, mais des sentiments, jamais.

On a défini l'homme—une intelligence servie par des organes ; ne pourrait-on pas dire que la femme est un organe servi par une intelligence.

On peut parfaitement le dire.



**Cache, cache, la belle bergère !**—MM. Chapleau, King, Hurteau et De-longchamps jouant à la belle bergère. LA MINERVE au NATIONAL, qui prétend savoir où est caché le magot des Laurentides. Devinez qui a la belle bergère ?—Le NATIONAL. C'est Chapleau.—LA MINERVE. Tu n'y es pas, paie un gage !—Le NATIONAL. Je jette ma langue aux chiens.

A vingt ans, c'est un rêve—à trente ans, un désir—à cinquante, c'est un regret.

Hélas ! enfin !

Un rosier..... après la saison des fleurs, il n'y reste que les épines.

### A NOS AGENTS.

Nous expédions le CANARD AUX agents de la campagne franc de port à raison de huit centins la douzaine. Les numéros qui ne seront pas vendus peuvent nous être expédiés par la poste. Le prix du port est d'un centin par livre.

### COUACS.

Jeudi soir, Madame V....., rue St. Joseph, voulait faire désoler deux maquereaux pour le déjeuner du lendemain. Sa pompe étant gelée, elle mit ses poissons dans un vaisseau de fer blanc qu'elle porta chez sa voisine pour le remplir d'eau. Comme elle remontait l'escalier de sa cour elle se rappela qu'elle avait oublié de demander à son amie combien il fallait de boutons pour garnir un ulster qu'elle venait de tailler. Elle déposa son vaisseau au milieu de l'escalier et retourna chez la voisine avec qui elle causa pendant une heure et demie. Sur les entrefaites M. V.... voulut monter une brassée de bois. Il descendit l'escalier et, rendu au milieu, il mit le pied dans le vaisseau. Il dégringola une douzaine de marches et lorsqu'il le ramassa dans la cour il avait une jambe de brisée. Son médecin dit qu'il doit rester au moins cinq semaines à la maison avec sa jambe clissée.

M. V..... trouve que l'uisir de sa femme coûte un peu cher.

Des bourgeois de la rue Ste Catherine sont à table un vendredi. Le mari, en servant le potage, une soupe rigoureusement maigre

retire de la soupière un gros peigne à chignon.

Fureur des maîtres qui appellent leur cuisinière.

—Qu'est-ce que cela ! demande la dame avec colère ?

—Ah ! tiens, c'est mon peigne !... mais madame n'a pas à se tourmenter.

—Comment ?.....

—Ma lame sait bien que je ne mets jamais de pommade.

—Quelle est la note de musique avec laquelle on peut faire des carafes, des globes de pendules, des carreaux de vitres, etc. ?

—C'est le né.

—Parce que le revolver. (Le révant le verre pour les abonnés du "Courrier de St. Hyacinthe.")

La scène est dans la même auberge de la rue Ontario, où la conversation publiée dans notre dernier numéro a été surprise.

C'est l'aubergiste qui parle :

"Y a pas yainque en Amérique que les Canayens sont respectés. Dans la Turquie il y a un nommé Laporte qui fait bien du train. La Russe parle toujours de lui faire des propositions."

Pensée écrite sur un album par quelqu'un qui, évidemment, avait horreur de l'inédit :

"La plus jolie fille du monde ne peut donner que ce qu'elle a."

Plus bas, d'une autre écriture (et signé Alphonse) :

"Parbleu ! on ne lui en demande pas d'avantage."

Dans une petite commune du Département d'Eure-et-Loire, on lit sur la porte du cimetière :

"Par décision de M. le Maire, on n'enterre ici que les morts qui vivent dans la commune."

On nous communique la lettre suivante :

"Mon cher,

"Alber ge trie cest peti mau pour te remerisé de ton cado qui ma fa bein plaisir mai ge c-ret ei conter ci tu voulai ressever ce peti cad; mai cerres pas gr nchai ge pepa fair plus gepere que tu comprend. sette et criture car gales bien mai'e au dens

"Ge termine en te soiten tou-jotr une bonne santé comme par le passé ton amis devue ge tenbrase de tou mon cer.

"MARIE LOUISE."

Au dernier bazar qui a été tenu à la Maitrise St. Pierre le peuple a été appelé à voter en faveur de la maison la plus populaire de Mont-real. Le verdict a été rendu en faveur de la maison A. Pilon & Cie. Comment pouvait-il en être autrement lorsque les clients de cet établissement se comptent par milliers. Rien de plus rationnel, tout le monde court au bon marché, et tout le monde sait que le magasin où il se fait les plus grands sacrifices est la maison Pilon. Lisez l'annonce que nous publions dans une autre colonne et vous verrez les grands avantages qu'elle offre à ses pratiques.

Un mari meurt au bout de huit mois de paralysie.

Au bout de trois mois, la veuve vent se remarier.

Observation lui est faite qu'il faut qu'elle attende dix mois et qu'elle n'a jus n'à présent que trois mois de veuvage.

—Ah ! répondit-elle, et les huit mois de paralysie vous les comptez donc pour rien.

Nos lecteurs ne doivent pas oublier que la maison Dubuc, Désautels & Cie continue à vendre à des prix excessivement réduits leurs fourrures et leurs pelleteries afin de faire place aux importations du printemps. Rappelez-vous de l'adresse : 217, rue Notre-Dame, et 583, rue Ste. Catherine.

M. C. Beaupré, pharmacien, No. 629, rue Ste. Catherine (voir son annonce sur la 4ème page) avertit respectueusement ses pratiques que l'encouragement libéral qu'il en reçoit le force à transporter sa pharmacie dans un local bien plus grand et plus convenable que celui qu'il occupe actuellement. Il se transportera, au printemps, au No. 635, EN FACE DE LA BANQUE D'ESPAGNE, à trois portes seulement du lieu actuel, dans le grand bloc de pierre situé au coin des rues Jacques-Cartier et Ste. Catherine. M. Beaupré remercie cordialement ses pratiques, en espérant encore le même encouragement.

On sait que le poète Leconte de l'Isle est chauve comme l'occasion. Vers le derrière de la tête seulement commence une couronne de cheveux qui se déroulent sur le collet de l'habit.

L'autre jour, il entre chez le coiffeur Lespès en annonçant l'in-

lention de se faire couper les cheveux.

Lespès se précipite vers lui, ne voulant céder à aucun de ses garçons l'honneur d'accommoder une aussi noble tête.

Leconte de l'Isle va pour se découvrir.

—C'est inutile, s'écrie Lespès de sa voix la plus suave; vous pourriez vous enrhummer..... Je vous couperai les cheveux sans que vous ayez besoin de quitter votre chapeau.

Le Dr. Sauriol le candidat conservateur le plus populaire du comté de Chambly, celui qui s'est présenté contre M. Préfontaine, a été battu aux dernières élections municipales de St. Bruno où il se présentait pour la Mairie par Jérémie Dulude, le Vulcain de l'endroit.

Avis aux Ivrognes.—Il est fortement question, en ce moment, de refondre les "vieux sautés" (vieux sous.)

Commis par le Sphinx de l'Evénement : Une grosse Dame entre dans un salon.

Voici une personne, dit un des visiteurs, qui doit toujours remettre son feuillet au lendemain....

—Pourquoi cela ?  
—A cause de..... l'abondance des matières !.....

Un mendiant entre chez un homéopathe, bonne nature, et surtout "très-charitable," qui a eu le soin d'inscrire sur sa carte : "gratis pour les pauvres."

—Monsieur, je suis malade, très-malade, très-malade, pourriez-vous me donner vos soins ?

—Certainement, mon ami, asseyez-vous. Quelle est votre maladie ? Que ressentez-vous ?

—La faim ! Je n'ai pas mangé depuis deux jours ! Guérissez-moi de suite, s'il vous plaît.

—C'est facile, très-facile, mon ami. Allez-en pais, ne mangez pas.

"Similia similibus curantur ! ! !"

RÉBUS No. 1.



Explication au prochain numéro.

Le Bois de Chauffage à meilleur marché de la ville.

Le soussigné reçoit tous les jours par le Grand Tronc les meilleurs érabes, merisier, hêtre (mûlés), sciés, fendus et tout préparés pour le service, aux prix réduits suivants, savoir : \$2.50 la corde, livré.

Cours : coin des rues Brennan et Dalhousie, et coin des rues Ste. Catherine et Fullum.

Commandes exécutées ponctuellement. Conditions, argent comptant. Boîte 297, Bureau de Poste.

J. A. CUSHING, Agent.

18—u p

Couac à étonner tout le monde.

—o—

Jeudi dernier, à deux heures après minuit, le "Canard," dans sa tournée habituelle sur la rue Ste. Catherine, passait devant l'immense magasin de MM. A. PILON & CIE. Tous les étages étaient illuminés. Y monter, ne fut que l'affaire d'un instant. Les choses qu'il y vit de ses propres yeux étaient tellement extraordinaires qu'il battit des ailes et poussa un couac à réveiller tous les habitants de la Province de Québec; c'était comme les secousses d'un tremblement de terre. Le gouvernement de Québec, effrayé, prit de suite la résolution d'adopter le tracé du Bout de l'Île pour le chemin de fer de Q. M. O. et O. afin de permettre à tout le monde de se rendre le plus vite possible sur la rue Ste. Catherine.

Imaginez donc 150 commis faisant un lapage d'orfer dans un magasin à deux heures après minuit ! C'est quelque chose qui ne s'est jamais vu.

Voici ce dont il s'agissait. La maison Pilon venait de terminer son INVENTAIRE.

Le Patron, tout réjoui du beau résultat de l'année, demandait à ses employés de remarquer à neuf tous leurs départements. Il leur disait : "L'année a été bien bonne, en dépit des sacrifices que nous avons faits tous les jours; alors les réductions ne doivent pas nous coûter. Réduisez donc toutes les marchandises de moitié. Ne craignez rien, ce ne sera jamais TROP BON MARCHÉ. Réduisez, réduisez encore, réduisez toujours ! Ne savez-vous pas qu'il faut tout vendre NOTRE STOCK ACTUEL avant d'entrer dans le beau et immense magasin qui nous attend dans quelques semaines." Et les employés de travailler avec une activité fébrile à remarquer les marchandises et à faire des réductions sur les prix dont le "Canard" n'avait jamais encore entendu parler. A six heures du matin le "Canard" reprenait son vol vers la rue Notre-Dame, émerveillé qu'on pût faire un tel travail dans une nuit.

En effet, tout a été réduit. Les cotons blancs et jaunes se donnent.

Les indiennes sont entièrement sacrifiées.

Tous les lainages sont réduits au quart du prix.

Les bas et les gants à moitié prix. Les tweeds et gros draps sont vendus à sacrifices.

Les étoffes à robes se donnent presque pour rien.

Les chapeaux et les articles de modes sont tous réduits.

Les corps et caleçons sont réduits de moitié.

Les mitaines et gants de kid doublés sont vendus à n'importe quel prix.

Si tous les lecteurs et lectrices du "Canard" veulent faire de l'argent qu'ils se rendent en foule chez

**A. PILON & CIE.,**  
615 & 617, RUE Ste. CATHERINE  
Montréal.

ou A la BOULE VERTE.

18—u p

MAISON ST. DENIS

C. GREGOIRE, Agent.

42 et 44, Rue Bonsecours, et 97, Rue du Champ-de-Mars, Montréal.

Cette maison se recommande au public pour plusieurs raisons :

1o—Ce Restaurant est conduit d'après le système parisien et le chef de cuisine est d'une habileté bien connue.

2o—Les repas sont servis à toute heure et le menu qui est des plus variés satisfait les plus difficiles.

3o—Les clients sont toujours sûrs de trouver sur la carte les primeurs de la saison.

4o—Les vins, les liqueurs et les eaux-de-vie sont de première qualité et importées spécialement pour ce restaurant.

5o—Les prix sont modérés.

Nous engageons le public à aller visiter ce restaurant.  
7 Décembre. 10—um

SALON de TOILETTE

Coiffures de tous genres pour Dames. Spécialité de Coiffures pour Bals et Soirées. Perruques perfectionnées.

Toutes espèces d'ouvrages en Cheveux exécutés par des artistes de première classe.

Bains chauds et froids à toutes heures de la journée No. 205, Rue Notre-Dame.

J. BISAILLON.  
2 Février. 18—k

F. X. LeCAVALIER & Cie.

IMPORTATEURS DE

MARCHANDISES SECHES

Françaises, Anglaises et Américaines EN GROS ET EN DÉTAIL.

239, —RUE ST. LAURENT, —239  
Coin de la rue Mignonne, Montréal.

Assortiment complet de DRAPS, CASIMIRS, TWEEDS, Flanelles, Soieries, Bas, Gants, Cravates, Rubans, Fleurs Français, Chapeaux, etc., etc., à des PRIX RÉDUITS.

Département spécial de Modes ! Deux bons Tailleurs et deux bonnes Modistes sont attachés à l'établissement.

Aux Lecteurs du "Canard."

Etant pour terminer notre inventaire le 1er Février, nous sacrifierons durant les derniers jours de ce mois les Marchandises suivantes :

2 caisses de magnifiques Manchons valant \$1.50 que nous vendrons pour \$1.50,

3 caisses de cotons blancs légèrement endommagés

30 pièces de Tweeds que nous sacrifions pour faire place aux nouveaux Tweeds de printemps.

Nuages, Colerettes, Gilets en laine, à des prix qui sont à la portée de toutes les bourses.

Un lot de Chemises blanches que nous avons reçu en consignation avec ordre de les vendre à n'importe quel prix.

3 halles de Convertes à chevaux offertes presque pour rien.

A vous tous de profiter de ces grands avantages.

A l'Enseigne du Drapeau, "Au QUATRE SAISONS" 97, Rue Notre-Dame.

J. PERREault & Cie.,  
Maison fondée en 1858  
Avec un seul et bas prix.

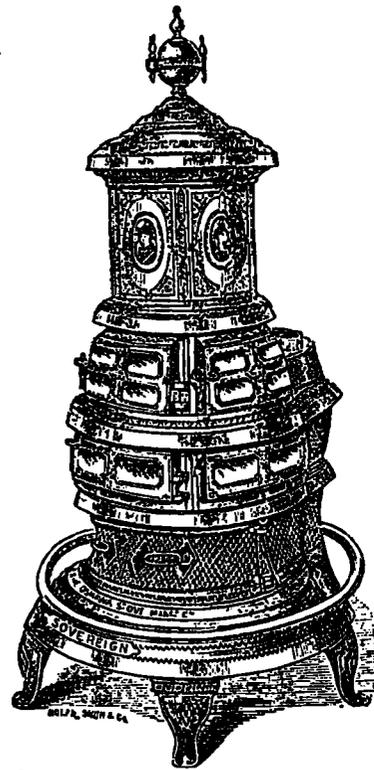
V. CASSAN

Graveur et Dessinateur sur Bois

79, RUE NOTRE-DAME.

Commandes exécutées avec soin et à des prix modérés.

524,—Rue Craig,—524



Le soussigné offre à grande réduction Poêles de toutes sortes, Corniches et

Rouleaux de Rideaux

Barres d'Escaliers, Ustensiles de Cuisine

(En nouvelle science "AGATE" Chez

L. J. A. SURVEYER,

524, RUE CRAIG, MONTRÉAL.  
15 déc.—12 sm

RECONNAISSANCE !!

Nos lecteurs apprendront avec plaisir que M. C. BEAUPRÉ, Chimiste, LICENCIÉ EN 1874 PAR L'ASSOCIATION PHARMACEUTIQUE DE LA PROVINCE DE QUÉBEC, a réuni ses deux Pharmacies en une seule, au

No. 629, Rue Ste. Catherine

MAISON VOISINE DE PILON & CIE.

Le seul désir de M. C. Beaupré, en agissant ainsi, est de donner aux nombreuses familles de la ville et des campagnes, qui veulent bien l'encourager, une marque de reconnaissance, en leur offrant une

Pharmacie de première classe

où elles puissent avoir tout ce qu'elles désirent, et être servies avec tout le soin et le respect qu'elles peuvent attendre. Il n'est rien qui fasse tant de plaisir à M. Beaupré qu'une visite à sa Pharmacie, ne fût-ce que pour examiner son immense assortiment, et voir qu'il fait tout en son pouvoir pour mériter l'encouragement qu'on lui donne. Son attention pour ses pratiques et la modicité de ses prix sont sans doute le secret de ses succès.

22 Décembre. 12—tm k

PARENT & FRERES

COURTIERS

Agent d'Immeubles, Prêts sur Propriétés Foncières, Hypothèques achetées et vendues.

Bureau : 223, Rue St. Jacques

MONTRÉAL.

22 Décembre. 12—tm k

H. BERTHELOT & Cie.,

Éditeurs-Propriétaires.

Bureaux, 79, rue Notre-Dame, (au-dessus de chez Mathieu & Frère, marchands-Épiciers.)